

Présentation séquence  
Spécialité Première  
Thème 1  
Axe 2 : Avancées et reculs des démocraties  
« D'un régime autoritaire à la démocratie : le Portugal et l'Espagne de 1974 à 1982 »  
Mathieu Providence

### Diapo 2

Le traitement de la Spécialité débute par une introduction qui permet de se familiariser avec les principales **notions et méthodes** des disciplines concernées.

Le Thème 1 va être une réflexion sur le régime politique dans lequel vivent les élèves (la démocratie) et permettre de développer leurs connaissances sur la diversité des démocraties dans le monde et leurs évolutions.

### Diapo 3

La spécialité **prend appui** sur le programme d'histoire de la classe de Seconde et surtout de Première.

Dès l'introduction de ce thème (« La démocratie, les démocraties : quelles caractéristiques aujourd'hui ? »), il s'agit ainsi de **remobiliser** ce qui a été vu durant l'année de Seconde autour de la démocratie athénienne (dans le futur programme, Thème 1, Chapitre 1 « La Méditerranée antique : les empreintes grecques et romaines », Périclès et la démocratie athénienne et les constructions politiques ayant servi de références dans les périodes ultérieures) mais aussi autour de la réflexion sur le gouvernement représentatif en Grande-Bretagne et la formation d'un nouveau régime politique doté d'une constitution écrite avec la naissance des Etats-Unis d'Amérique (Thème 3, Chapitre 2 « Le modèle britannique et son influence »).

Le traitement de la spécialité doit reposer sur un **lien dynamique** avec le programme de Première générale. En début d'année, il s'agit d'analyser **dans le même temps** la démocratie en Spécialité et le Chapitre 1 de la partie Générale sur la Révolution française et l'empire, en particulier ce qui concerne les grands principes de la modernité politique synthétisés dans la DDHC.

La question des avancées et reculs de la démocratie peut être remobilisée :

- dans le Chapitre 1 du Thème 2 (« La difficile entrée dans l'âge démocratique avec la Deuxième République ») où l'on voit l'application des idéaux démocratiques hérités de la Révolution française mais aussi surgir un régime autoritaire dans un cadre démocratique qui s'appuie sur le suffrage universel, outil de légitimité démocratique lors de la SR
- dans le Thème 3, Chapitre 1 portant sur la mise en œuvre du projet républicain et l'enracinement de la « culture républicaine »
- dans le Thème 4, Chapitre 3 sur la construction d'un nouvel ordre démocratique avec la fondation de la SDN

Le programme de la spécialité est également une **ouverture** sur des objets peu explorés (ainsi dans l'Axe 2, la fin du franquisme ou la Révolution des œillets) et l'occasion pour les élèves de se familiariser avec les **notions centrales des disciplines représentées** soit ici l'étude du pouvoir, les rapports de force, négociations et compromis préluant au passage d'un régime autoritaire à la démocratie (pour la science politique et la géopolitique).

Il y a deux objectifs à atteindre avec les élèves sur ce thème : faire comprendre que la démocratie est fragile mais aussi caractériser la nature des processus (passage de la démocratie à l'autoritarisme, une révolution).

#### **Diapo 4**

Pour ce thème 1, on trouve en premier lieu une introduction (« La démocratie, les démocraties : quelles caractéristiques aujourd'hui ? ») qui doit permettre aux élèves de comprendre pourquoi on parle de ce thème et les enjeux qu'il revêt.

On évoque les caractéristiques communes de la démocratie aujourd'hui à partir d'exemples (libertés, institutions représentatives, alternances politiques) et pour mieux le comprendre, on introduit ensuite une dimension comparative entre démocratie et régimes autoritaires.

Les deux axes sont au service du Thème.

L'axe 1 permet de poser les enjeux théoriques de la démocratie : en premier lieu ses modèles (Athènes) ; en second lieu les difficultés de son application pratique (Participer ou être représenté) et les débats qu'elle suscite, révélant au passage que la démocratie repose sur des compromis entre acteurs politiques et que les libertés politiques sur lesquelles elle repose peuvent fournir des armes à ses adversaires. Au terme de l'axe 1, la réflexion est ouverte sur le fait qu'il peut y avoir des « reculs » démocratiques, et que la démocratie n'est pas l'aboutissement nécessaire et stable des processus politiques.

Le second axe pose d'ailleurs précisément la question de la fragilité des démocraties (l'inquiétude de Tocqueville) et s'organise ensuite à partir de deux exemples concrets. Ils marquent une opposition entre un moment durant lequel la démocratie disparaît (le Chili) et un autre durant lequel elle est restaurée (Espagne et Portugal) : objet de la ressource proposée, il s'agit, dans ce dernier cas, de comprendre comment s'organise le passage à la démocratie après un moment autoritaire. Les singularités de ce passage sont étudiées en sollicitant la notion de **transition à la démocratie**.

L'objet de travail conclusif sur l'Union européenne et la démocratie permet de s'assurer que les élèves ont compris les notions abordées ; il repose sur une remise en mouvement des éléments étudiés dans le Thème.

Il permet de revenir ici sur une construction démocratique originale qui est le fruit de débats entre supranationalité et intergouvernemental ; elle est aussi un moyen d'assurer la paix entre pays signataires après des expériences autoritaires en Europe.

Les axes et l'objet de travail conclusif du thème sont structurés en jalons qui sont des moments marqués, durant lesquels les élèves découvrent un mécanisme, une notion, un enjeu. Ils sont une appropriation du contenu et des démarches de la spécialité.

#### **Diapo 5**

Proposition de plan et volume horaire de l'axe 2 :

I- L'inquiétude de Tocqueville : de la démocratie à la tyrannie ? Une analyse politique

(3 heures)

Dans ce premier point, on repose l'un des deux enjeux centraux du thème : la fragilité des démocraties au travers de l'« inquiétude » de Tocqueville. On revient sur l'instabilité des régimes politiques et la nécessaire adhésion des citoyens et des secteurs centraux de l'Etat (armée, force de l'ordre, magistrature, assemblées politiques...).

II- Crises et fin de la démocratie : le Chili de 1970 à 1973

(3 heures)

L'exemple chilien illustre en partie l'inquiétude de Tocqueville et le fait que les expériences démocratiques peuvent être menacées et de courte durée. On donne leur importance au contexte de la guerre froide et à la relation singulière des Etats-Unis avec l'Amérique du Sud.

### III- D'un régime autoritaire à la démocratie : le Portugal et l'Espagne de 1974 à 1982

(4 heures)

La ressource proposée porte sur ce jalon, qui est construit autour de la notion de transition à la démocratie appliquée au cas espagnol et portugais (photographie du vote pour l'Assemblée constituante à Tolède en juin 1977). On sera attentif au contexte mondial et européen, aux acteurs extérieurs impliqués et aux causes économiques.

A) Comprendre la notion de transition à la démocratie (1h30)

B) L'Espagne, un modèle de transition pacifique ? (1h30)

C) La révolution des œillets au Portugal (1 heure)

#### **Diapo 6**

Contenus scientifiques (notions, vocabulaire) : démocratie/démocratisation, République, Révolution (des œillets), transition à la démocratie, mémoire et histoire, franquisme

Capacités travaillées et méthode

Connaitre et se repérer : -identifier et nommer les périodes historiques, les continuités et ruptures chronologiques -identifier et nommer les dates et acteurs clés des grands événements

Contextualiser : -identifier les contraintes et les ressources d'un événement, d'un contexte historique -mettre en relation des faits ou événements de natures, de périodes, de localisations différentes

Conduire une démarche historique ou géographique et la justifier : -construire et vérifier des hypothèses sur une situation historique (**se documenter**)

Construire une argumentation historique ou géographique : -procéder à l'analyse critique d'un document selon une approche historique

#### **Diapo 7**

Quelques références bibliographiques

-Anne Dulphy, Victor Pereira, Matthieu Trouvé, « L'Europe du Sud (Espagne, Portugal, Grèce) : nouvelles approches historiographiques des dictatures et de la transition démocratique. Introduction », *Histoire@Politique*, n° 29, mai-août 2016, [www.histoire-politique.fr](http://www.histoire-politique.fr)

Un article de synthèse de la revue d'histoire de Sciences Po qui pose les enjeux de la sortie des régimes autoritaires dans deux des trois pays évoqués par l'Axe 2

Pour l'Espagne, on peut citer une référence plus précise, Francisco Campuzano, *La transition espagnole : entre réforme et rupture (1975-1986)*, Paris, PUF, 2011

-Guy Hermet, *Les désenchantements de la liberté. La sortie des dictatures dans les années 1990*, Paris, Fayard, 1993

Des éléments très éclairants sur les négociations entre acteurs politiques autoritaires et démocrates conditionnant le succès des processus

-Michel Dobry, *Sociologie des crises politiques*, Paris, PFNSP, 1992

Ouvrage qui permet de saisir la singularité des moments de crise et les tentatives des acteurs pour redonner sens au jeu qu'ils jouent ; particulièrement utile pour comprendre les transitions à la démocratie

#### **Diapo 8**

La **problématique** retenue pour aborder ce jalon est celle des **transitions à la démocratie**.

Dans leur ouvrage de référence portant sur les transitions sud-américaines et sud-européennes, Guillermo O'Donnell et Philippe Schmitter (*Transitions from the authoritarian rules :*

*Prospects for Democracy*, Baltimore, John's Hopkins University Press, 1986) définissent les périodes de transition à la démocratie comme des phases où dominent l'indétermination et l'incertitude tant au niveau des calculs des acteurs que des règles du jeu politique.

L'incertitude introduite comme « paramètre » central du changement politique met au cœur de l'analyse le processus de transition lui-même et par là les acteurs, stratégies et choix qui leur sont ouverts, mettant au second plan les « causes », en amont, du phénomène.

Les transitions à la démocratie sont conçues comme un moment durant lequel les règles en cours dans les différents secteurs sociaux cessent de constituer le fondement sur lequel les acteurs élaborent leurs anticipations routinières. Il s'agit alors de mettre en lumière les moyens par lesquels les acteurs cherchent à redonner sens au jeu qu'ils jouent. Il importe donc de prendre le contexte des crises espagnole et portugaise dans leur double dimension conjoncturelle et structurelle, afin d'examiner ce qui se joue et la dynamique des représentations durant les épisodes même. Ceci implique de s'intéresser aux propriétés des deux conjonctures.

### **Diapo 9**

On veut, dans un premier temps, arriver à construire collectivement la notion de transition à la démocratie. Il s'agit de rompre avec l'idée d'un passage « évident » d'un régime à un autre en lien avec l'objectif « Identifier et nommer les périodes historiques, les continuités et ruptures ». Le travail proposé veut initier les élèves à la complexité du passage à la démocratie qui engage de nombreuses opérations et compromis entre acteurs.

L'étude est menée en mettant en son centre la notion d'incertitude puis identifie les acteurs impliqués, leurs modes d'action et comment le processus évolue au fur et à mesure des actions de chacun.

Pour atteindre cet objectif, le cours débute par une mise en intrigue des élèves avec un extrait d'article de presse et une photo, tirés d'un journal suisse *Le Temps* (« L'exhumation de Franco divise l'Espagne », *Le Temps*, 27 août 2018)

Avant la lecture de l'article, on regarde le titre et l'image afin de partir des représentations des élèves, ce qu'ils savent de Franco, du monument représenté, ...

Dans un second temps, lecture en commun de la première partie de l'article qui permet de préciser les éléments de contexte :

- guerre civile espagnole (1936-39) ; les forces politiques s'affrontant
- dictature qui débute suite à un coup d'Etat mené par le général Franco, jusqu'à sa mort le 20 novembre 1975
- Espagne devenue démocratique ; membre de l'UE pour consolider la démocratie

Ceci permet d'arriver à la question : pourquoi ce monument est-il encore une source de tension, 40 ans après la fin du franquisme ?

La lecture de l'article permet de répondre à cette question. La Valle de los caídos n'est pas un lieu quelconque, il a une forte valeur symbolique, car construit sur les ordres de Franco. A travers ce monument, c'est la question du lien avec le passé dictatorial de l'Espagne qui se pose et pour comprendre ces tensions toujours vivaces il faut s'interroger sur les conditions du passage de la dictature à la démocratie dans les années 1970 et solliciter la notion de **transition démocratique**.

### **Diapo 10**

Pour travailler cette notion nouvelle et difficile et le contexte de la transition, on s'appuie sur un reportage et son commentaire disponibles sur le site Eduthèque ([la-transition-democratique-en-espagne-apres-la-mort-de-franco.html](http://la-transition-democratique-en-espagne-apres-la-mort-de-franco.html))

L'analyse du reportage repose sur 3 temps :

-la réaction populaire après la mort de Franco (novembre 1975) et la nomination de Juan Carlos comme roi et chef de l'Etat : on voit des ouvriers en grève, certains d'entre eux sont ensuite interviewés. Les scènes de réunion, les hommes qui lisent à plusieurs le journal accréditent l'idée qu'il « se passe quelque chose » en Espagne.

Le commentaire insiste sur le changement que vit l'Espagne (« Une situation impossible il y a 3 mois (...) ce qui était interdit devient possible »), et sur les **incertitudes** qui planent encore sur le devenir du pays ; une voiture de police, symbole de l'Etat répressif, est filmée en gros plan

-les effets de la transition démocratique sur la société : le roi Juan Carlos apparaît dans le reportage appelant son peuple à l'unité nationale, tandis que le commentaire insiste sur la volonté de changement du nouveau gouvernement et évoque la nouvelle presse. La libéralisation des mœurs accompagne la libéralisation politique.

Celle-ci se manifeste en premier lieu dans la grâce accordée par le roi aux prisonniers politiques ; mais le peuple en attend davantage, d'autant que l'année précédente, le Portugal, a opéré un changement de régime après la Révolution des œillets (25 avril 1974).

Juan Carlos, tout comme une partie des dirigeants du régime, comprend cette attente et commence à négocier le passage vers la démocratie, en formant le groupe des aperturistes, en opposition à ceux qui refusent toute évolution du régime (les « bunkeristes »).

-la troisième et dernière séquence développe ainsi la « prudence » de certains milieux espagnols face aux nouvelles orientations du régime.

Le premier ministre du roi Juan Carlos, Arias Navarro, était juste avant celui de Franco, et s'il a annoncé l'élection de deux nouvelles chambres, il a également rappelé « ce que l'Espagne devait à Franco »

Pour autant, au début de 1976 apparaissent les deux premières organisations politiques (la Plateforme de coordination démocratique représentant la démocratie-chrétienne et les socialistes d'une part, la « Junta » démocratique d'autre part, dirigée par le Parti communiste d'Espagne, le PCE) ; la transition se déroule également dans la rue, les manifestants exigent des droits démocratiques et la dissolution des structures franquistes. Ces mobilisations pouvant dégénérer parfois en violence, conduisent les Cortès, dès mai 1976, à reconnaître le droit de réunion et d'association.

Arias Navarro, en désaccord avec la ligne politique réformiste que veut suivre le roi, est contraint à la démission le 1er juillet 1976. Adolfo Suárez, homme de confiance de Juan Carlos Ier et de la ligne aperturiste, est nommé au poste de président du gouvernement le 3 juillet 1976. Il engage des réformes essentielles pour la transition : légalisation des partis politiques, dissolution des Cortès franquistes, liberté syndicales, élection d'une assemblée constituante en juin 1977, remporté par le parti de Suarez.

La diffusion du reportage s'est accompagnée d'un cours dialogué durant lequel les élèves ont pris des notes.

Ces notes leur servent à tenter de proposer un schéma des éléments caractéristiques de la transition.

## **Diapo 11**

### Schéma

## Diapo 12

La première partie du cours a permis aux élèves de saisir la complexité de la notion de transition démocratique. Il s'agit maintenant de compléter le schéma construit ensemble et d'étudier la singularité du cas espagnol et notamment les nombreuses opérations et compromis entre acteurs qui marquent le processus.

Pour cela les élèves se servent des notes prises auparavant et ils avaient à lire un article de la revue scientifique *Mouvements* sur lequel des questions étaient à préparer. Il s'agit d'un article d'un ancien procureur du Tribunal anti-corruption, conseiller parlementaire.

L'article est court (6 pages) et constitue une première confrontation à un écrit universitaire pour des élèves se destinant à des études supérieures (IEP ou études juridiques du fait de l'auteur du texte et de son contenu).

La réponse aux questions<sup>1</sup> est émaillée de phases magistrales qui permettent de compléter le schéma.

On s'interroge enfin en commun sur ce que le processus n'a pas réglé (en ajoutant une case en bas du schéma « Ce que le processus laisse en suspens ») et qui va resurgir au début des années 2000 jusqu'à nos jours : questions tournant autour du sort des victimes de la répression<sup>2</sup>.

## Diapo 13

Schéma avec case complémentaire

## Diapo 14

Le troisième temps de la séquence porte sur le Portugal dont la transition prend des formes différentes. Il s'agit cette fois d'une révolution qui est amorcée par un coup d'Etat militaire, le 25 avril 1974.

Pour le comprendre, la séance repose sur des exposés d'élèves portant sur un corpus documentaire : celui-ci contient un document de base proposé par le professeur, le film *Capitaine d'avril*, dont les élèves peuvent montrer des extraits lors de leur présentation ; le reste du corpus doit être constitué par le groupe (témoignages, photographies, journaux).

---

<sup>1</sup>. 1) Précisez le contexte dans lequel se produit le coup d'Etat de Franco et le rapport à la violence du nouveau régime (la violence est un élément structurant du régime, un pilier du nouvel Etat ce qui fait que l'attente de justice ne peut s'éteindre, logique de réparation attendue et non solutionnée par la transition).

2) Quel usage est fait du droit sous la dictature (dévoiement de la justice et du droit au service de la dictature (Tribunaux militaires) ; terme de génocide employé ; épuration politique et professionnelle) ?

3) Que prévoient les « Accords de la transition » (conclu entre les tendances plus « ouvertes » du franquisme et l'opposition démocratique ; loi d'Amnistie de 1977 qui déclare la non-responsabilité pénale des « autorités, fonctionnaires et agents de l'ordre public » ; silence et oubli imposés par Franco puis par la transition espagnole) ?

4) En référence aux propos d'un député en 2002, à quelles conditions la « maison » sera-t-elle « vivable » (« la maison ne sera pas totalement vivable » si nous n'abordons pas la question de la mémoire historique ainsi que la réhabilitation morale et juridique « des anciens prisonniers, des guérilleros, des victimes de représailles, des exilés et des personnes enterrées clandestinement ») ?

<sup>2</sup>. Dans les années 1990, des voix s'élèvent en Espagne pour réclamer un retour critique du pays sur son passé récent et refuser la vision apaisée de la guerre civile comme un conflit fratricide dont tous les espagnols seraient également coupables, pour exiger la condamnation du régime franquiste et la reconnaissance de ses victimes. Au départ minoritaires, ces revendications prennent de l'ampleur et bénéficient d'un soutien médiatique (création de l'Association pour la récupération de la mémoire historique).

Le processus se poursuit au milieu des années 2000 par l'adoption de politiques mémorielles par le gouvernement socialiste de Zapatero dont l'élément le plus important est l'adoption en 2007 de la loi dite de la Mémoire Historique (réparation matérielle et symbolique des victimes du franquisme et retrait de l'espace public les symboles du régime franquiste). Cette politique suscite de vives oppositions à droite, au sein du Parti Populaire.

Il s'agit de travailler la compétence *Se documenter* et amener les élèves à avoir une réflexion sur les sources et leur sélection ; une attention particulière sera accordée aux justifications des choix effectués.

Les élèves devront s'attacher à souligner les différences d'avec l'Espagne : la « révolution » est un coup d'État organisé par des militaires (Mouvement des Forces Armées) qui se sont progressivement organisés et coalisés par rejet des guerres coloniales menées par le Portugal. Le film ouvre d'ailleurs sur des soldats en partance pour l'Angola ; à l'inverse d'autres reviennent des possessions portugaises (Mozambique, Guinée) ; c'est quelque chose de très présent dans les représentations des acteurs.

Ce coup d'État, soutenu par le peuple portugais, va amorcer une période révolutionnaire de deux ans, marquée par de profondes divisions sur la façon de diriger le pays.

La révolution des Œillets est portée par des militaires qui défendent un projet démocratique (mise en place d'un gouvernement civil, organisation d'élections libres et décolonisation), qui renversent le régime de l'Estado Novo, sans pour autant instaurer un gouvernement autoritaire.

Un des personnages principaux du film, le capitaine Maia, insiste d'ailleurs à plusieurs reprises sur la nécessaire remise du pouvoir au peuple ; le changement doit « venir du peuple » et des ouvriers en particulier.

L'exposé permet d'appliquer au cas portugais la grille de lecture des transitions façonnée à partir du cas espagnol. On va retrouver les éléments déjà rencontrés dans le schéma.

Il s'agit ainsi d'identifier les acteurs :

- les étudiants (manifestations, arrestations et torture par la police politique, la PIBE)
- les capitaines, à l'origine du coup d'Etat
- la police politique (dont le chef tire sur la foule)
- acteurs politiques (ministres, Caetano qui dirige le pays mais qui ne fait rien durant le processus jusqu'à son évacuation)
- acteurs militaires hostiles au mouvement (général Pais)
- le général Spínola qui sans être un soutien des capitaines va amorcer la transition

Mais aussi de s'attacher au contexte d'incertitude :

- un soldat qui répond aux capitaines venus prendre possession de la caserne « encore un coup d'Etat, c'est tous les 15 jours »
- le journaliste Cesario pour qui le pays risque un coup d'Etat piloté par l'extrême-droite
- lorsque le capitaine Maia prend possession du studio de radio et que le responsable lui demande « vous êtes de quel côté en fait ? »
- le rôle crucial de la circulation des informations et de leur fiabilité (fausses nouvelles)

On voit aussi ce qui se passe durant le processus et les premiers changements :

- les difficultés à convaincre certains soldats
- prendre possession de certains lieux stratégiques
- la part d'improvisation (des chars sont dirigés vers Lisbonne, mais ils sont de mauvaise qualité, « tout ce qui marche est en Afrique » dit l'un des capitaines ; faut-il s'arrêter au feu rouge avec les chars dans Lisbonne ?)
- le soutien populaire sous la forme de manifestation suivant les convois de chars ; le peuple remercie l'armée
- les œillets s'improvisent comme symbole
- les membres de la PIBE sont arrêtés

Les exposés donnent lieu à une note.